

# Living the Lotus 12

*Buddhism in Everyday Life*

2024  
VOL. 231



## Overseas Members Cheerfully Participate in the 2024 Oeshiki-Ichijo Festival in Tokyo

Living the Lotus  
Vol. 231 (December 2024)

Rédacteur en chef : Keiichi AKAGAWA  
Directrice de rédaction : Sachī MIKAWA  
Traducteur : Pierre REGNIER  
Rédaction : personnel du siège de Rishshō Kōsei-kai  
International

Living the Lotus is published monthly by Rishsho Kosei-kai  
International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1  
Wada, Suginami-ku, Tokyo 166-8537, Japan.  
TEL: +81-3-5341-1124 / FAX: +81-3-5341-1224  
Email: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp

La Rishshō Kōsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyō NIWANO (fondateur) et Myōkō NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Śākyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikō NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.

## Les sentiments de respect et de honte, nourris par nos rencontres - 2

Nichikô NIWANO  
Président de la Risshô Kôsei-kai



### **Les « Rencontres » où nous transmettons les enseignements du Bouddha**

Saigyô, le grand moine de la période Heian (794-1185) qui était également poète, a écrit ce poème : « Si vous recueillez la rosée de chaque feuille de la plaine d'automne, elle formera un étang de lotus. » Ce poème décrit une scène magnifique, probablement à la fin de l'automne ou en hiver, lorsque les feuilles rougies sont mouillées par la rosée du matin... Cependant, alors que la rosée est généralement considérée comme le symbole de quelque chose d'éphémère qui disparaît rapidement, Saigyô dit dans son poème que si on la recueille, elle forme un étang de lotus rempli de rosée pure. En fait, ce poème, qui semble être une réflexion sur les merveilles de la nature, est basé sur un passage du chapitre de la Cité illusoire du Sutra du Lotus : « Notre vœu est que, par ces mérites, universellement à tous propagés, nous-mêmes et les êtres, tous ensemble, réalisons la voie des bouddhas. » et la rosée fait référence à la nature de bouddha.

À l'époque Heian, à laquelle vécu Saigyô, de nombreuses personnes souffraient de catastrophes successives : épidémies, guerres, famines... Saigyô, sans doute affligé par un tel monde, souhaitait sauver chacun de ceux qui vivaient dans la pauvreté et la souffrance. Et, même aujourd'hui, quelque 900 ans après cette période, je ne vois pas vraiment de grande différence dans les aspects fondamentaux de ce monde. En ce sens, aujourd'hui encore et dans le monde entier, chacun doit souhaiter un monde aussi beau qu'un étang de lotus rempli de personnes éveillées à la nature de bouddha.

Ce que nous pouvons faire pour y parvenir, c'est être chacun conscients de notre propre nature de bouddha et travailler à créer un monde où chacun respecte les autres et vit en harmonie, en étant proche de ceux qui souffrent et en interagissant avec eux. En d'autres termes, les « rencontres » où nous propageons et diffusons les enseignements sont plus que jamais nécessaires.

### **L'étang de lotus qui brille de la lumière de la nature de bouddha**

À propos, j'ai mentionné dans le numéro précédent que, lorsque naît un sentiment de re-



spect, un sentiment de honte surgit aussi naturellement. J'ai moi-même fait une expérience à la fois amère et précieuse, grâce à laquelle j'ai pu de façon inattendue mieux comprendre la relation entre « le respect et la honte ».

Cela se passait l'été de ma troisième année d'université. Dans le but de me former et de m'entraîner, il avait été convenu que je passe deux mois à résidence dans le dōjo de kendō que je fréquentais à l'époque (situé chez mon maître). Mais, bien que cela s'était fait sur ma propre demande, au bout d'un mois, j'étais épuisé par l'entraînement, le nettoyage et les autres corvées, alors j'ai fui le dōjo et suis rentré me réfugier chez moi. Le lendemain, mon maître, Tōkichi NAKAMURA, s'est précipité chez moi et m'a dit d'une voix qui a résonné dans toute la maison : « Tu es maintenant comme un de mes enfants. Allez, viens ! » et c'est donc tout naturellement qu'il m'a ramené chez lui. J'éprouve toujours un profond respect et une grande gratitude envers mon maître qui m'avait alors sérieusement réprimandé, mais en même temps, je me souviens qu'à l'époque sur le coup de l'émotion, j'ai senti en moi un élan de rébellion et je me suis dit « quelle barbe ! ». Si l'on n'a pas suffisamment le sens de l'amélioration personnelle, les émotions peuvent prendre le pas sur la réflexion, ce qui conduit à de tels sentiments éhontés.

Cependant, ce « quelle barbe ! » peut aussi être à l'origine d'un élan pour s'améliorer, en se disant : « Je ne veux pas laisser les choses comme ça. » Le sentiment de honte qui est inhérent à la nature de bouddha, et donc inhérent à nous-mêmes, se produit et, dans mon cas par exemple, m'a permis de changer d'esprit pour tâcher de regagner la confiance de mon maître.

Je pense que c'est comparable à l'importance de la repentance dans le cadre de la foi pour le développement humain.

C'est précisément dans les rencontres avec autrui que s'éveillent les sentiments de respect et de honte, qui sont inhérents à chacun. Dans la Risshō Kōsei-kai, les pratiques du Partage (*tedori*) et de la Guidance (*michibiki*) jouent également un rôle important dans le développement de tels sentiments chez soi et chez les autres. Bien que nous devions toujours faire attention à la propagation des maladies infectieuses, nous avons je pense un rôle à jouer pour faire de notre communauté locale une sorte d'oasis « d'étang de lotus » où brille la lumière de bouddha, en tendant une main secourable à ceux qui souffrent ou qui ont des difficultés, et en saisissant l'occasion de ces rencontres pour élargir les liens bouddhistes qui nous unissent. Afin de ne pas l'oublier, jour après jour, lors de la récitation du Sūtra, nous devrions bien méditer sur le passage du Sūtra mentionné ci-dessus et faire le vœu de « construire un monde où chacun peut prendre conscience de la nature de bouddha et en ressentir le bonheur ».

Pour cela, la première étape consiste à se saluer et à prendre soin les uns des autres chez soi, au travail et dans notre communauté locale. En repensant à l'année qui vient de s'écouler, quel genre de personne pensez-vous avoir été cette année ?...

(« Kōsei », numéro de décembre 2024)





## Vivre grâce au Bouddha

### **Transmettre la joie de vivre grâce au Bouddha**

Nichikô NIWANO  
Président de la Risshô Kôsei-kai



La meilleure façon de ressentir constamment la joie que procure le fait de vivre grâce au Bouddha est de pratiquer quotidiennement le service commémoratif (la récitation du Sûtra). Chaque matin et chaque soir, lorsque nous récitons le Sûtra, nous sommes remplis de bonheur et de gratitude envers le Bouddha, car nous réalisons que nous sommes en vie grâce à lui.

Lorsque nous ressentons cette joie d'être en vie grâce au Bouddha, nous sommes également enclins à parler à notre entourage de façon plus douce. Lorsque quelqu'un rencontre des difficultés, nous pouvons lui expliquer « si tu fais de telle façon, cela ira mieux » et partager les enseignements du Bouddha. De plus, à ceux qui n'ont pas encore réalisé qu'ils vivent grâce au



Bouddha, nous pouvons le leur expliquer et leur ouvrir les yeux. Pour nous qui vivons grâce au Bouddha, c'est à la fois notre devoir et notre pratique.

De temps en temps, je rends visite à des centres régionaux de la Risshô Kôsei-kai. Partout, les membres m'accueillent chaleureusement et, chaque fois, je suis empli d'admiration en réalisant que tant de personnes vivent grâce au Bouddha.

Cette joie de vivre grâce au Bouddha grandit à mesure que nous la savourons et que nous pratiquons. Je vous encourage donc tous à partager ardemment avec les autres cette joie de vivre grâce au Bouddha.

*Bodai no me o okosashimu* (Kosei Publishing, 2018), pp. 64-65

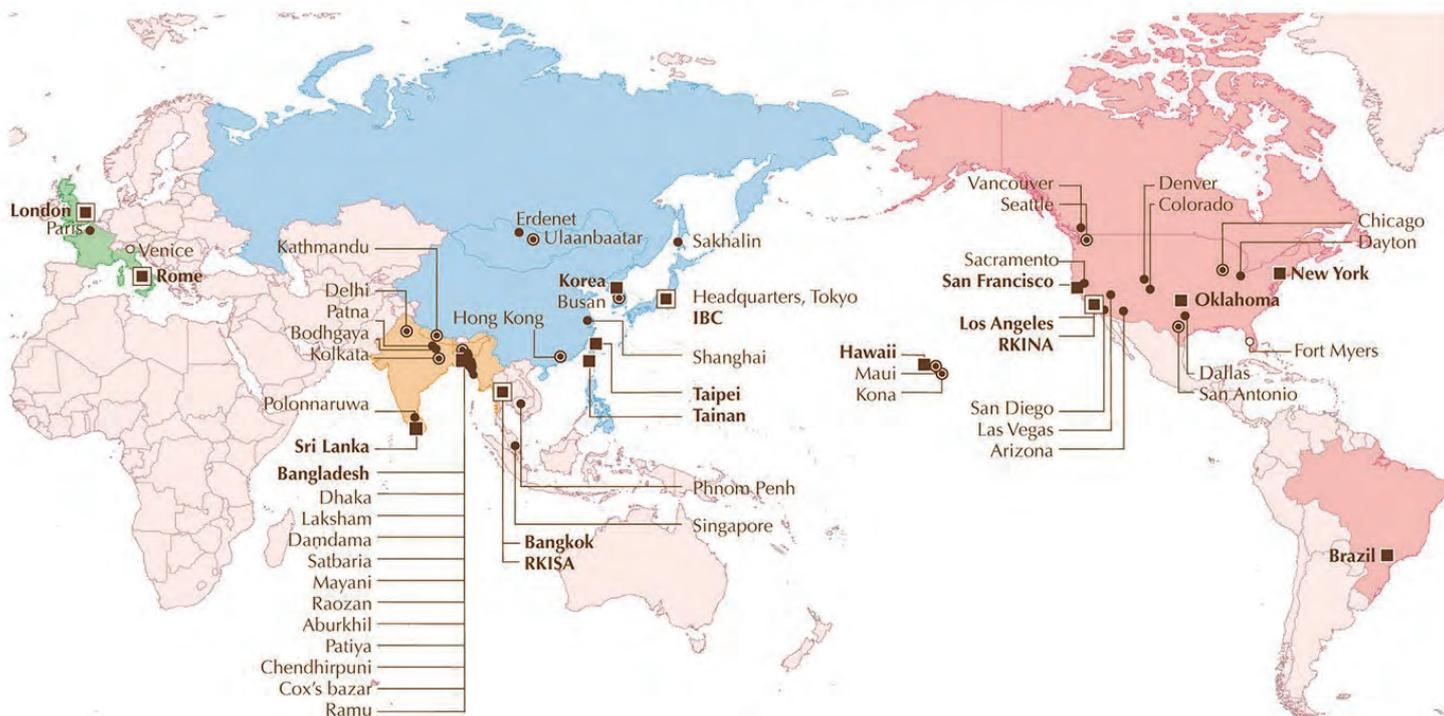


# Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



## 🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about local Dharma centers



facebook



X



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: [living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp](mailto:living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp)